

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

COLLEGE DE L'ABBAYE

La langue de bois et les jeunes

Dans Echos de Saint-Maurice, 1998, tome 93b, p. 25-35

© Abbaye de Saint-Maurice 2014

La langue de bois et les jeunes

A la fin du mois de juin passé, à la veille des vacances scolaires, trois classes de 4^e année du collège de Saint-Maurice se sont rendues au Parlement cantonal valaisan pour assister à une séance du Grand Conseil et rencontrer quelques députés, dont les membres du bureau (le président accompagné des deux vice-présidents). Cette journée s'inscrivait dans le cadre d'un cours consacré à l'histoire de la Suisse et à l'étude de nos institutions. En guise de prolongement, les étudiants ont été sollicités pour livrer leurs impressions, non seulement sur le déroulement de la visite, mais sur les institutions et la vie politique en Valais.

Le résultat n'est guère surprenant tant la «chose» publique semble éloignée de leurs préoccupations. Malgré quelques mises en garde sur le fonctionnement complexe, hermétique et parfois surprenant (*notamment par son indiscipline*) d'un parlement, les étudiants n'ont pas pu ou su corriger leurs préjugés, et leurs attentes, certes mal définies, ont été déçues.

Mais sans plus tarder, laissons-les s'exprimer sans fard, ni restriction, à l'aide de morceaux choisis selon le critère de la représentativité des étudiants concernés.

A peine un souffle de (r)évolution

Sous le soleil léger de juin, à quelques heures de vacances tant attendues, la capitale ouvre ses portes à d'étranges visiteurs. Trop vieux pour prendre le chemin de Valère ou de Tourbillon, ils remontent les rues désertes de la ville, chahutant et plaisantant, sous le commandement de leur professeur. Une masse colorée, mélange d'ethnies et de milieux sociaux, qui s'est découvert un but commun par cette première journée d'été. Un groupe d'étudiants qui va à la rencontre du monde politique.

Le parlement se dresse, majestueux, entre un petit tabac et un vieux café. La porte s'ouvre, et l'attroupement estudiantin s'engouffre, discipliné, dans l'imposant bâtiment, et se fraye un chemin à travers le labyrinthe des couloirs. Des fauteuils les attendent à la tribune. Dans la salle, des petits hommes encravatés s'interrogent et se concertent dans un calme olympien. Leurs yeux, cachés derrière de grosses lunettes pour la plupart, n'esquissent pas le moindre mouvement en direction des nouveaux venus. Les débats se poursuivent, en langage noble ou barbare. En face, à une autre tribune, les représentants de la presse s'affairent sur leurs ordinateurs portables, masquant avec peine leur lassitude. Certains étudiants prennent la fuite par quelque porte dérobée, mais la plupart restent là, impuissants face à l'ennui qui les gagne. Quelques heures encore et ils seront libres, bercés par le temps béni de l'oisiveté.

La séance terminée, les parlementaires se ruent hors de la salle, et s'en vont engrosser la clientèle du vieux café. Les étudiants, quant à eux, descendent de leur perchoir et prennent place sur les fauteuils laissés libres. Tant de questions vont trouver leur réponse d'ici peu. Tant de légendes vont être démenties, ou accentuées. Chacun tente d'oublier l'espace d'un instant ses idées reçues, et se prépare à engager le dialogue avec l'entité dirigeante.

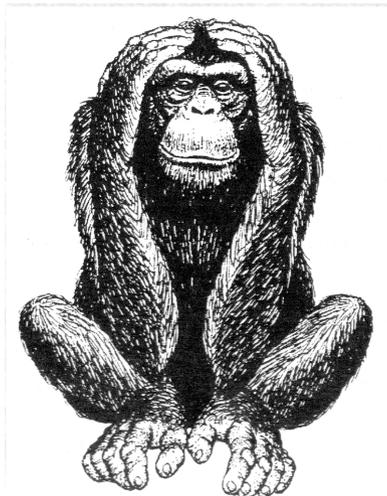
Cinq personnages font leur entrée. Les quotas sont respectés; deux femmes pour trois hommes. Après les quelques présentations d'usage, le débat peut commencer. Mais nul n'ose briser le silence. Il faut l'intervention du professeur pour qu'une question s'échappe enfin d'une bouche courageuse. La réponse se veut brève, mais claire. Elle s'illustre d'un exemple, dont le choix n'est pas innocent: E 2000. Chacun en profite alors pour rappeler sa position sur le sujet, positive ou négative, mais tous s'accordent à dire que le choix du peuple fut le bon. Un moyen comme un autre de mettre dans sa poche cet échantillon de la masse estudiantine, descendue comme un seul homme dans les rues séduisantes quelques semaines plus tôt.

Alors que les questions commencent à fuser, un piaaillement interpestif envahit la salle. Puis, une voix, grave et sonore, entame un monologue incompréhensible. A l'un des balcons surplombant la salle, un des journalistes aperçus plus tôt, converse sur son portable avec un correspondant invisible. En bas, le débat s'arrête, chacun levant les yeux vers la tribune de presse. L'homme lance un regard assassin à l'assemblée, tout en continuant sa conversation. Le respect qu'il doit aux parlementaires n'a plus cours maintenant. La séance reprend, la voix du journaliste couvrant parfois les débats.

De question en question le monde politique se dévoile. Les parlementaires présentent les principaux rouages du système, reviennent sur les grands projets en discussion, ou livrent certaines de leurs solutions pour l'avenir. Le problème de l'égalité des sexes au sein de l'assemblée est abordé, de même que celui de la rémunération dérisoire des élus, défavorisant les simples employés au profit des indépendants. La langue de bois semble définitivement avoir retrouvé sa place, dans les combles du bâtiment.

Mais l'arrivée du président du parlement rompt le charme des débats. Chacun se tait, et les cinq élus, si loquaces tout à l'heure, l'entourent, silencieux, pour une imaginaire photo souvenir. Par un petit discours il remercie les étudiants de leur intérêt, rappelant l'importance d'une bonne éducation civique, puis, plus rien. Quelques sujets légers abordés, pas mal de plaisanteries distribuées, et la session se clôt, laissant un arrière-goût d'inachevé. Chacun est cordialement invité à un verre de l'amitié, puis est libre de vaquer à ses occupations jusqu'à l'heure du départ.

Si à l'heure de l'apéro, ou durant le dîner, les conversations tournaient encore autour de la politique, il n'en est plus rien maintenant, quelque trois heures plus tard, alors que les étudiants attendent le train qui les ramènera chez eux. Les idées reçues, que chacun avait mis de côté ce matin, se sont révélées vraies. La langue de bois n'est pas une légende, tout comme la politique n'est pas ouverte à tous. Mais plus personne n'y pense maintenant. Dans quelques minutes ils seront libres. Les vacances commenceront, et la politique reprendra sa place, dans un tiroir poussiéreux au fin fond de leur esprit.



Christophe Schenk,
5 Mod A

Quelle cohue!

C'est la cohue au Grand Conseil ! L'un s'exprime: personne n'écoute. Les uns votent: tous les autres s'en balancent. On cause, on rit, on se rhabille, on se lève, on se nourrit, on s'assoupit... Bref, une véritable ambiance de marché, où chaque commerçant- des vendeurs de projets en l'occurrence - vante à qui veut l'entendre, ses produits pour attirer l'attention et convaincre. Comment s'y retrouvent-ils? C'est la question, je crois, que tous les étudiants se sont posée.

Le thème principal de cette session du mardi 23 juin 1998 était la loi sur les marchés publics. Mais comment suivre un éventuel débat au milieu de voix recouvrant celle du principal intéressé? Comment comprendre les enjeux de la discussion, si celle-ci est à moitié inexistante, puisque les députés sont tombés d'accord avant de franchir le seuil du Parlement cantonal? Je vous le demande! Pour ma part, intéressée et amusée au début, je n'ai pas entendu un seul mot susceptible de m'informer sur l'évolution du débat. Et quand découragée, je me suis retournée, j'ai pu lire sur les visages de mes camarades une incompréhension partagée ainsi qu'un mortel ennui.

Lorsque, sans crier gare, les députés se sont levés d'un même accord, signifiant ainsi la fin de leur séance, nous avons gagné leurs sièges, afin de poser quelques questions aux députés restés à cette occasion. Et ce fut le silence... Alors qu'une poignée de minutes avant, cette salle bondée de 130 parlementaires vibrait sous une rumeur incessante, la venue des étudiants la plongeait dans un silence embarrassé et timide, perturbé par des chuchotements et des murmures. Enfin, les plus téméraires se lancèrent, sauvant la mise à tous les autres... et au professeur. A toutes les interrogations, à toutes les questions périlleuses, aux reproches et exaspérations sous-jacents, fut trouvée réponse. Nous étions confrontés là au jargon politique, dont l'art de contourner les points délicats avec de belles paroles reste sans égal. Loin d'eux l'idée de nous dérouter, ils ont simplement discuté nos arguments en politiciens, mettant ainsi en lumière nos sérieuses lacunes à propos du système dirigeant notre pays. Non départis d'un certain humour, ils ont éclairci patiemment quelques points, avant de clore tout à fait l'entretien.

Cette visite au Grand Conseil nous a informé concrètement sur ce que vivent tous les jours les principaux acteurs de notre société, ceux qui décident de notre avenir en Valais. Nous, les jeunes, sommes tout à fait conscients de l'importance de leurs décisions, mais n'y sommes paradoxalement pas intéressés. Si la photo d'un «cravaté», grisonnant et souriant, nous invite facilement à tourner la page du journal, si un article politique nous fait bâiller aux corneilles, c'est parce que nous ne

nous sentons aucunement concernés. A qui la faute? Sommes-nous si démunis de bonne volonté? Je ne crois pas. L'erreur, à mon avis, se situe dans la formation scolaire. Mis à part les maigres et ennuyeux cours de civisme donnés au cycle d'orientation, rien ne permet aux jeunes de connaître, comprendre et s'intéresser. On interdit quasiment de parler d'un sujet politique actuel de crainte de se livrer à de la propagande, ou je ne sais quoi. Et ceci s'observait encore plus fréquemment dans les années de nos parents.



Nous autres les jeunes ne marquons qu'un faible engouement pour la politique par manque de connaissances et par un bien-être considérable qui ne pousse ni à la révolte, ni à l'insurrection, comme on a pu le voir en Corée. Nullement touchés par un changement dans un domaine quelconque, - sauf peut-être par le projet «Ecole 2000» - nous poursuivons notre existence avec confiance, sans le moindre souci. Attitude égoïste ou légitime?

Alors, le problème étant posé, quelles solutions pourrions-nous ébaucher? Premièrement, une amélioration de l'enseignement du civisme dans les écoles obligatoires, permettrait une meilleure connaissance du système, ce qui engendrerait un intérêt plus marqué. Du côté des politiciens, il serait bienvenu qu'ils utilisent un langage plus accessible, afin que les plus jeunes puissent saisir les enjeux d'un débat politique. Chose un peu utopique, je sais. Enfin, il serait important de nous toucher directement en mettant le doigt sur le fait que des décisions prises chaque jour dirigent et influencent notre avenir. Il serait temps pour nous de le réaliser.

Cécile Fattebert, 5 Mod B

Le Grand Conseil valaisan: acte un, scène trois

Que Dieu bénisse l'air conditionné! Et que Dieu bénisse le Grand Conseil! Du moins... qu'il essaie. Le pauvre: fixé contre ce mur gris, loin des plumeaux, il a l'air bien dépité. Les vaches, par contre, ont l'air ravies! A brouter gracieusement dans leur vert pâturage, elles resplendent de nonchalance et de légèreté. Et elles ne rendent ce Dieu que plus démunil! Peut-être le font-elles exprès.



Je m'assieds... et adhère, par la même occasion, à un parti. Qui suis-je? PDC ou socialiste? Je ne suis pas sûr. On dira que je suis PDC, ça sonne mieux. Comme c'est décevant: les plus qu'incontournables Natel ont eu raison du Grand Conseil! Et moi qui pensais m'isoler dans un monde abstrait de sessions ordinaires, de projets de loi, de décrets urgents, de décision d'octroi d'une subvention pour la rénovation et l'assainissement des bâtiments du Collège de l'Abbaye de St-...

— Bonjour les jeunes.

Quel plaisir d'être interpellé de la sorte! A force d'entendre qu'il faut se conduire en adulte, on en oublie presque notre jeune âge. Nous allons bien, merci. Et vous? Donc tout le monde va bien, c'est parfait. Commence alors les interminables formules de politesse. Il s'agit peut-être d'un jeu, en somme, dont le but se résume à une simple maxime: faire preuve d'originalité. Malheureusement, personne ne semble gagner...

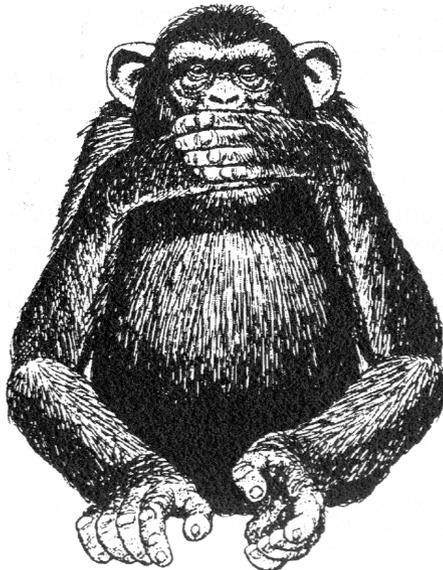
Après un silence quelque peu embarrassant, les questions fusent; les sourires se crispent; la tension monte. Mais les députés ont sûrement déjà dompté des auditoires plus féroces: les réponses sont franches et immédiates. Et l'humour ne manque pas: «*Le parlement parle et*

ment!» affirme le président. Le jeu de mots n'a sûrement pas été formulé sur le moment mais... peu importe. Il reprend, avec sérieux et assurance: «*Si vous voulez devenir riches, ne devenez pas député!*». Intéressant... «*Au parlement on apprend la tolérance et la patience!*». Etonnant! Les députés se taquinaient alors légèrement, pour tomber dans un sujet étonnant de banalité: la rivalité homme - femme. «*La politique actuelle n'est pas forcément attirante pour une femme, car elle est faite par des hommes!*». Un point pour le sexe faible! «*De toute façon, il y a trop de femmes au parlement!*» Les hommes recollent au score: un partout. Le match continue. Je dois avouer qu'il est de qualité.

Je suppose que le but recherché est atteint: montrer une image dynamique et attrayante de la vie politique valaisanne. Malheureusement, le discours devient vite un peu trop théâtral et ce qui faisait rire, fait désormais sourire. Et ce qui fait sourire va bientôt ne plus rien faire du tout. Tout le truc est là, en somme: rendre sa rhétorique imperceptible. Rares sont ceux qui y parviennent. Cependant, une passion et une envie de communiquer son plaisir de travailler ne se font ressentir que plus fortement. Chacun semble impatient de donner la réplique à l'autre; le public en redemande encore. De francs applaudissements mettront d'ailleurs fin à une entrevue qui aura duré... Au fait, quelle heure est-il?

La salle se vide lentement. Le président nous invite au restaurant et voilà le débat qui reprend, autour d'un verre de blanc, évidemment...

Pascal Hufschmid
5ModA



A la manière d'un Guy Fawkes ¹

A écouter les politiciens, les médias et plus généralement l'opinion dite publique, l'histoire aurait trouvé sa fin naturelle dans le système démocratique capitaliste: la chute des régimes de l'Est marquant la fin des utopies, des révolutions et de tout espoir d'un changement radical de «nos» sociétés. Et tout est fait de manière à ce que chacun admette de gré ou de force cette idée. Et lorsqu'un professeur amène ses élèves au Parlement découvrir nos belles institutions, c'est encore une façon de prouver cet état de fait.

Son travail est d'autant plus facile que les jeunes n'ont aucun intérêt à la politique. Et d'abord, ce désintérêt est la cause de notre manière de vivre: la société de consommation nous gave de loisirs et d'occupations qui semblent à première vue plus intéressants que les bavardages de nos politiciens. En fait, ils nous mettent des œillères: ne dit-on pas *panem et circenses*?

En outre, tout occupés à nos loisirs, très peu sont ceux qui ont le temps de disserter sur les affaires nationales et internationales. Nous préférons prendre les informations du TJ pour argent comptant. En effet, la propagande médiatique nous offre en l'espace d'une demi-heure ce qu'il faut penser, désigne les gentils et les méchants, enfin nous prouve que nous avons de la chance de vivre en Occident. Mais si les infos étaient justes et faisaient réfléchir, notre système aurait tôt fait de disparaître.

De plus les politiciens n'encouragent pas les jeunes à se soucier de la politique. Ne recherchant leur vote que lors de racolages électoraux, ils leur donnent l'illusion de choisir. Mais ce bulletin de vote pour beaucoup de jeunes est une escroquerie efficace pour faire admettre par les exploités le système d'exploitation. En effet, en ayant déjà délégué notre droit de réflexion aux médias, nous déléguons notre pouvoir et ce faisant, nous cautionnons un système dont au pire les politiciens sont des marionnettes aux mains d'industriels ou, au mieux, des idiots naïfs. Ainsi, on pourrait se demander qui peut aujourd'hui prouver que les démocraties électoralistes sont les meilleures formes de gouvernement: ceux qui sont élus, mais les autres?

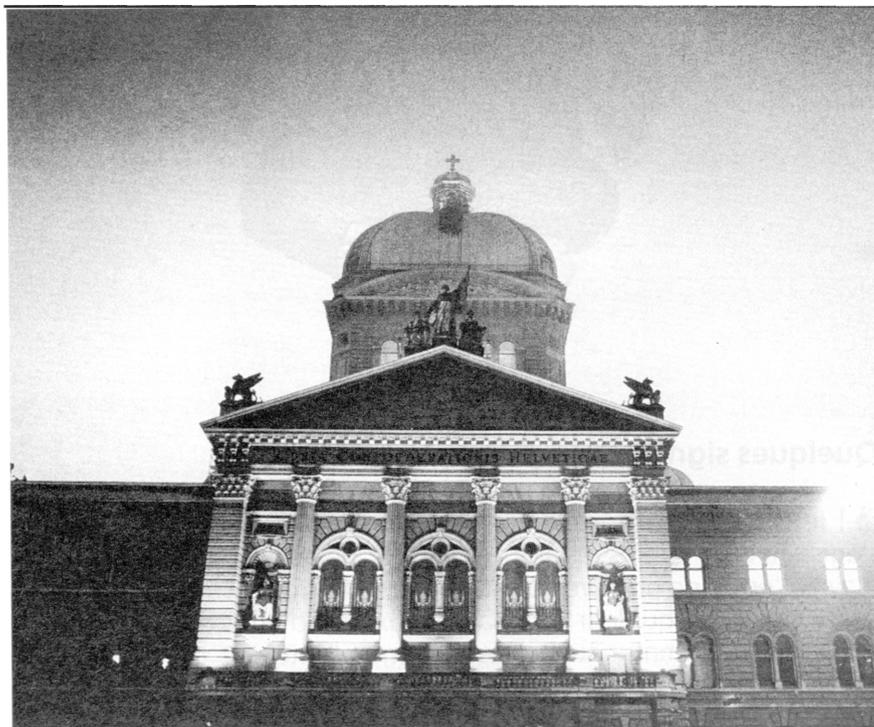
¹ Guy Fawkes (1570-1606). Principal acteur de la Conspiration des Poudres en 1605 contre Jacques I^{er} d'Angleterre, il tenta de faire exploser 36 barils de poudre placés sous la salle des séances du ... parlement anglais. Il fut condamné à mort et exécuté.

Enfin, le temps des antagonismes communiste et capitaliste semble bel et bien révolu. Le viol idéologique et le nivellement des classes ont fait oublier la politique à la jeune génération qui pourtant trente ans auparavant mobilisait des milliers de jeunes dans les rues. La politique semble elle-même s'être sclérosée. La gauche et la droite, s'étant depuis longtemps accommodées de leurs alternances respectives, n'offrent plus qu'une vague simulation de critique, comme pour démontrer que le système tolère la contestation. En effet, la marge d'action est trop mince puisque le moteur du monde étant l'économie, tous les choix politiques sont dictés par cette logique. Ainsi cette logique si chère à Mc Donald's, Nestlé et autres multinationales fait de notre démocratie une réserve de consommateurs.

Ainsi lorsque l'on repense à ce professeur et à ses élèves visitant le Parlement, on ne peut s'empêcher d'espérer qu'à l'intérieur du groupe se trouve un petit Guy Fawkes en herbe...

En attendant, le système se détruira bien par lui-même et il semble qu'il ait déjà amorcé son déclin,

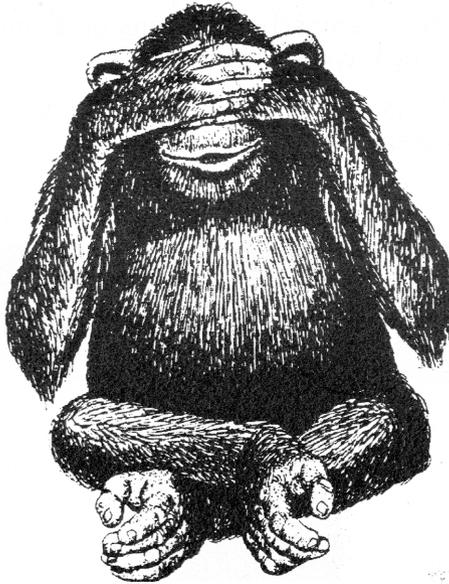
Raphaël Boggia
5 Mod A



A parler franchement...

[...] Je n'ai pas été déçu par cette journée, car je n'en attendais rien du tout, au risque d'être surpris. Ça n'a pas été le cas et je dirais même que je me suis sentis mal à l'aise et frustré face à ces politiciens. Frustré, le mot est juste, car je ne voyais aucun intérêt d'intervenir, confirmant le préjugé que j'avais des politiciens: ce sont des beaux parleurs et des rois quand il s'agit de tourner autour du pot. Je pense qu'il y a des politiciens sincères, mais qu'ils ne sont pas majoritaires.

Pascal Morisod
5 Mod A



Quelques signes d'espoir

[...] Je compris que tout le monde pouvait faire de la politique, qu'il s'agissait de s'intéresser aux problèmes de son canton. Il s'agissait d'avoir l'envie de prendre du temps, de s'interroger sur des problèmes et de choisir ce qui leur semblait mieux afin d'améliorer la vie de sa famille, de sa communauté et de ses compatriotes.

Christelle Héritier
5 Mod A

[...] Je me mets à penser politique, une première pour moi. Combien parmi nous feront un jour partie du corps politique valaisan ou suisse? Combien, vraiment concernés, auront l'envie de s'engager activement? Je ne connais pas la réponse. Les jeunes d'aujourd'hui sont désintéressés par le système qui leur semble-bien, compliqué et ennuyeux. A qui la faute devant un tel manque d'intérêt d'une partie de la jeunesse? Et si c'était uniquement un problème de préjugés véhiculés un peu partout? «En Suisse, il ne se passe rien» ... Une chose est sûre, les frasques de nos politiciens n'occupent pas la première page des journaux, aucun scandale privé n'éclabousse un conseiller, pas une seule fille illégitime et cachée, et aucune émission satirique pour transformer nos conseillers en marionnettes.

Retour dans la Salle du Grand Conseil, la séance est terminée. S'ensuit un mini-débat entre élèves et membres du Parlement. Pendant une heure, des sujets comme l'éducation, les femmes en politique, la motivation des politiciens, etc., seront abordés avec audace et franchise.

Et si la politique n'était pas si ennuyeuse?

Doucement la rencontre touche à sa fin. Et si la matinée avait éveillé chez certains la fibre politicienne? Qui sait? Rendez-vous aux prochaines élections...

Patricia Claivaz
5 Mod B

Textes rassemblés par Benjamin Roduit